

Actualité du « *rapport au savoir* » approche clinique

Samedi 11 Avril 2026

9h15-17h00

Bâtiment Max Weber

Entrée libre sur inscription

Université Paris Nanterre

Centre de Recherche Education et Formation (CREF)

Journée d'études de l'équipe « *Savoir, Rapport au savoir et Processus de Transmission* » (SRSPT)

Argument

La notion de rapport au savoir a émergé de façon simultanée dans différents champs au cours des années 60 : en psychanalyse avec Piera Aulagnier à propos de la formation et du savoir des analystes ; en formation des adultes avec Marcel Lesne qui interroge l'appétence pour la formation des adultes en fonction de leur position sociale et de leurs parcours scolaire ; en didactique avec Yves Chevallard pour qui apprendre c'est mettre son rapport à un objet de savoir en conformité avec celui de l'institution. Des penseurs comme Michel Foucault ou Pierre Bourdieu en étaient également assez proches. En sciences de l'éducation, deux équipes s'en sont emparé à partir de la fin des années 80 : l'équipe Escol à l'Université Paris 8 (Bernard Charlot, Eliabeth Bautier, Jean-Yves Rochex) dans une approche socio-constructiviste visant à décrire les modalités du rapport au savoir scolaire des élèves en fonction de leurs expériences antérieures, tandis qu'à Nanterre Jacky Beillerot pose les bases d'une articulation entre ce qu'il a appelé dans sa thèse d'Etat les « dispositions intimes » et la « grammaire sociale ». Cette approche est à l'origine de l'équipe « savoir et rapport au savoir » au sein du Cref qu'il fonde avec Claudine Blanchard-Laville et Nicole Mosconi. Quatre ouvrages collectifs témoignent des travaux de cette époque. L'équipe « *savoir, rapport au savoir et processus de transmission* » en est l'héritière, avec une position clinique affirmée, s'efforçant de repérer la façon dont chacun.e se situe, consciemment et inconsciemment, par rapport au savoir, c'est-à-dire non seulement par rapport à certains éléments de savoir précis (scolaires ou non), mais aussi par rapport au fait même de savoir ou de ne pas savoir, ou à la façon dont le sujet se représente la construction des savoirs et construit et étaye les siens. La notion renvoie donc à la fois aux enjeux de transmission (et donc de filiation) ou de non-transmission (et donc de déni), mais aussi de construction collective, de circulation et validation des savoirs, de rigueur scientifique, etc.

Comment cette notion, née il y a près d'un demi-siècle et travaillée dans nos champs depuis plus de trente ans a-t-elle créé un espace qui nous permet de penser aujourd'hui différentes problématiques attachées aux champs de l'éducation, du soin et du travail social ? A l'heure de diverses crises locales ou mondiales, peut-elle nous aider à retrouver des marges de manœuvre face à des éprouvés de sidération et d'impuissance qui peuvent nous gagner, et si oui, comment ? Il nous semble que c'est notamment face aux attaques que subissent le savoir, la rigueur scientifique et la confrontation d'idées qu'elle reste d'actualité, dans la mesure où elle permet de penser l'articulation entre le sujet et le collectif, et celle entre nécessaire émancipation face aux savoirs institués lorsqu'ils deviennent outils de domination, et défense des processus de construction d'accords dans la façon de penser le monde. Qu'est-ce que penser dans un monde incertain, en s'impliquant comme sujet pris dans un environnement, sans appliquer un protocole mais sans penser seul.e pour autant ?

La perspective clinique s'est par ailleurs longtemps appuyée sur les données de l'expérience humaine et relationnelle pour asseoir un corpus théorique et méthodologique proposant différentes façons de penser la vie psychique, groupale, institutionnelle. L'émergence de la notion de savoir expérientiel dans le champ de la santé a donné droit de cité au savoir des patients et des cliniciens dans un champ dominé par les savoirs bio-médicaux légitimés par la démarche scientifique de la « médecine fondée sur des preuves » (EBM) et par des méthodologies expérimentales. Il s'agit d'un savoir fondé sur les éprouvés du corps qui questionne les formes par lesquelles il peut être élaboré et transmis dans la perspective du soin. Nous ferons l'hypothèse que la notion de rapport au savoir telle qu'elle a été abordée par la clinique psychanalytique peut éclairer cette évolution en cours dans ses enjeux épistémologiques, pratiques et politiques dans les institutions du soin.

Le savoir scientifique est aujourd'hui en outre confronté à des logiques de masse soutenues par les nouvelles technologies de l'information. Nourrie à des fins politiques et idéologiques, celles-ci viennent discréditer et disqualifier toutes les formes de savoir scientifique. Les croyances s'invitent avec d'autant plus d'acuité que la désinformation, le mensonge et le faux, soutenus par le pouvoir de l'intelligence artificielle, ont envahi l'espace social et politique. Nous pensons que la clinique des groupes et des institutions éclaire ce « non-savoir » polluant l'actualité sociale.

En quoi la notion de *rapport au savoir* éclaire-t-elle les formes les plus négatives du savoir (mensonge, ignorance, banalité, arrogance...) et leurs modalités de transmission ? En quoi l'inconscient dans ses formes individuelles ou groupales est-il concerné ?

C'est l'actualité de cette notion et les questions qu'elle pose, auxquelles nous vous proposons de réfléchir, qui seront au cœur de cette journée.

Comité d'organisation : Christophe Bittolo, Sabrina Blot, Angélique Dervin, David Faure, Françoise Hatchuel, Maryline Nogueira-Fasse, Sophie Pluen, Jessica Schmidt-Dohna

Inscription à la journée avec le lien suivant et avant le **samedi 28 mars** : <https://forms.gle/j8ohK8nhoWWHDvVj8>

Programme de la journée

Bâtiment Max Weber

09h15 – Accueil-café *(Le café est offert, pensez à apporter votre gobelet !)*

09h30 – Ouverture de la journée

Quelques repères historiques sur la notion de rapport au savoir
par Françoise Hatchuel

10h30 – Table ronde 1

La notion de rapport au savoir : émergences et lignes vives

Avec Claudine Blanchard-Laville, Françoise Bréant et Dominique Ottavi, professeures émérites au sein de l'équipe SRSPT. Table ronde préparée avec les intervenantes par le comité d'organisation.

12h15 – Pause déjeuner *Peu de choses sont ouvertes pour déjeuner sur le campus. Chacun.e est donc invité.e à apporter son repas « tiré du sac » (et toujours son gobelet pour le café qui vous sera proposé)*

13h45 – Table-ronde 2 suivie d'échanges en petits groupes

La notion de rapport au savoir aujourd'hui : trouver des marges pour construire une pensée

Christophe Bittolo, David Faure et Françoise Hatchuel feront le point, avec l'aide de l'ensemble du comité d'organisation, sur la notion telle qu'elle les aide à penser aujourd'hui. Pourront être abordées notamment la question des savoirs expérientiels, celle des « négatifs du savoir », ou du rapport à la certitude en lien avec l'imaginaire.

Après la table-ronde, les participant.e.s seront invité.e.s à se répartir en petits groupes pour travailler, selon différentes modalités qui leur seront proposées ou en autogestion, les questions abordées lors des tables rondes.

Un retour en plénière, bénéficiant du regard d'un ou deux « grands témoins » issu(es) d'autres équipes, clôturera la journée.

17h00 – Fin de la journée

Inscription à la journée avec le lien suivant et avant le **samedi 28 mars** : <https://forms.gle/j8ohK8nhoWWHDvVj8>